

Homélie - Messe radiodiffusée, Nivelles, 30 novembre 2014

Premier dimanche de l'Avent - B

Voici le premier dimanche de l'Avent. Voici le temps de l'Avent, une nouvelle saison de la foi. Oh ! Certains chrétiens, vous peut-être, ont bien de la peine à y voir une grande nouveauté : plutôt une impression de déjà vu, ressassé même. Les dimanches de l'Avent, c'est tous les ans pareil ! On change la couleur des vêtements liturgiques, on relit les mêmes textes, on chante les mêmes cantiques, et puis après ? Rien de nouveau.

Je voudrais pourtant, avec vous, prendre au sérieux cette nouvelle saison de la foi. Mais pour cela, il faut comprendre de quoi il s'agit. Un mois durant, nous allons entendre Jésus parler de Sa venue et de l'attitude qui convient pour ne pas manquer Sa venue.

L'Avent est avant tout le temps de l'attente du Seigneur : « *Reviens* » dit Isaïe, « *ne nous laisse pas tomber* ». Pourrions-nous ajouter en termes actuels : le peuple s'est détourné de Dieu. Il erre sur des sentiers inconnus et ténébreux mais notre Dieu, nous rappelle le prophète, est un Dieu fidèle qui répond à celui qui revient à Lui, un Dieu qui vient à la rencontre de celui qui attend.

L'Avent qui débute aujourd'hui nous est donné pour réveiller notre attente, notre soif de Dieu car nous sommes bien souvent guettés par l'assoupissement.

Veiller, c'est ne pas dormir. Le disciple de Jésus ne doit pas être un endormi. Le sommeil n'a pas bonne presse dans l'Évangile : « *Heureux le serviteur que son maître trouvera éveillé* » ; « *Malheureux celui qui enfouit son talent qui le laisse dormir* » ; « *malheureuses ces demoiselles d'honneur qui s'endorment et laissent leurs lampes s'éteindre* ».

Restons sur nos gardes, soyons vigilants, vivons, comme le conseillait Charles de Foucauld, « *chaque jour comme si tu allais mourir ce soir* ».

Veiller, c'est ne pas dormir... Mais c'est aussi guetter une arrivée, guetter la venue de quelqu'un... La venue du Christ. Pendant tout l'Avent, Jésus nous parle de Sa venue.

Il faut guetter Sa venue. Ce n'est pas une façon de parler. Jésus est déjà venu au premier Noël mais, à Noël prochain, il nous propose de l'accueillir

une fois encore... Et c'est même tous les jours que Jésus vient et qu'il sollicite notre accueil.

Jésus nous parle aussi de son retour. Nous marchons vers cette rencontre, celle de la fin des temps, où Seigneur, je Te verrai face à face et je Te connaîtrai comme je suis connu.

Aujourd'hui, Dieu ne cesse de venir à nous « *mais c'est de nuit* », comme le dit l'un des grands poèmes de Jean de la Croix. Car, notons-le bien, l'Évangile ne suggère qu'un retour de nuit « *le soir, ou à minuit, au chant du coq, ou le matin...* ». C'est vers la signification symbolique de la nuit qu'il faut nous pencher pour comprendre la nuit. La nuit, c'est le temps des ténèbres, celles où s'enfonce Judas dans l'Évangile de Jean, celles de la passion, le temps de la tentation et de l'épreuve. C'est la nuit surtout qu'il faut rester vigilant.

Veiller dans la nuit, c'est attendre dans les difficultés, c'est garder l'espérance quand tout est noir, c'est balbutier sa prière quand les vents sont contraires, c'est recevoir de Dieu la grâce de tenir bon, de rester debout lorsque tout paraît s'écrouler autour de nous. Dieu est là, source cachée qui sourd éternellement... Mais c'est de nuit, chante le poète-mystique espagnol. Et Edmond Rostand, qui n'était pas un Saint, a ce mot extraordinaire dans son « Chantecler » : « *c'est dans la nuit qu'il est bon de croire à la lumière* » car Dieu arrive chaque jour, mais toujours à l'improviste. Il est inattendu, surprenant. Gardons-nous prêts pour l'imprévu de ses visites. C'est le temps de l'Avent. Devenons des guetteurs de l'aube divine, par la foi persévérante et par la charité attentive.

Serge Lambillotte, diacre permanent.